

LE JOUR, 1951
11 AOUT 1951

LA SYRIE A UN GOUVERNEMENT

La Syrie a enfin un gouvernement. De longues incertitudes ont précédé sa naissance. C'est qu'en Syrie, il faut que les forces apparentes et réelles s'accordent et que l'Armée approuve ou consente. Pour parler la langue du droit, on peut dire qu'en Syrie le militaire tient le civil en état, parce qu'au fond, et sans jeu de mots, c'est le militaire qui est l'Etat ; pas exclusivement si l'on veut, mais de façon décisive quand même.

Pour être juste, il faut reconnaître qu'en ce moment, en Syrie, c'est l'Armée qui sauve la république et la nation. En fait, elle les sauve depuis deux ou trois ans. Une politique faisandée et défaitiste eut depuis longtemps laissé se désagréger les institutions, sans l'Armée. Car, l'Armée, en Syrie, défend la personnalité du pays et la république avec elle. Autrement, on verrait le pays voisin incorporé à une entreprise qui signifierait un recul et une erreur, parce que ce serait le triomphe du mirage et de l'orientation vers le désert.

C'est un bonheur pour les Syriens qu'il y ait encore chez eux des défenseurs intransigeants d'une terre sacrée. Car la Syrie n'a rien de hachémite. Elle ne se confond pas avec l'Irak comme elle ne se confond pas avec le Hedjaz. Son passé diffère de celui de ces contrées parce que la vraie Syrie, la Syrie historique est une Syrie on peut dire littorale et c'est du côté de la Méditerranée qu'elle regarde. Aucune grande ville syrienne n'est à plus de deux cents kilomètres de la Méditerranée ; plusieurs s'en approchent beaucoup plus, à commencer par la capitale. Entre la Syrie et l'Irak, comme entre la Syrie et le Hedjaz, géographiquement, il y a un monde ; ou alors faudrait-il cesser de donner le nom de Syrie à une zone immense qui part de la lisière du désert.

Le sang des Omeyyades, c'est sur la mémoire des Abbassides qu'il pèse encore. Pour que les pays arabes puissent vivre en paix de nos jours, il faut tenir compte de ce qui les sépare autant que de ce qui les unit. Leur cas ressemble assez, avec des nuances, à celui du Pakistan et de l'Inde. Et on pourrait avancer d'autres exemples.

La visite du colonel Chichakly en Arabie Séoudite a été autant la démarche d'un diplomate que celle d'un militaire. Il faut en louer cet officier supérieur qui se comporte en grand citoyen et qui a un sens aigu des réalités. L'Arabie Séoudite a remis à la Syrie le complément des dollars que le roi Ibn Séoud avait consenti à prêter. La Syrie voit ainsi ses relations avec l'Arabie Séoudite devenir plus agréables et efficaces. Le roi Ibn Séoud est son allié naturel. C'est lui qui assure l'équilibre de l'autre côté du désert.

Et cela permet de rappeler, à l'occasion de la formation du nouveau ministère syrien et quelles que soient ses chances de succès et de durée, que le statu quo à l'intérieur de la Ligue arabe est la condition de son existence et de la paix ensemble. La Syrie entend demeurer maîtresse de son destin et elle a bien raison. En la défendant contre les faiblesses possibles d'hommes politiques qui la conduiraient au suicide, les militaires lui rendent un service qu'enregistrera l'histoire.

Mais les militaires s'honoreront aussi en laissant les civils gouverner. C'est le droit des uns et le devoir des autres.